

En 1562, Montaigne accompagne l'armée royale à Rouen et y rencontre des « cannibales » du Brésil. Ces Indiens fascinent les Européens qui ne se lassent pas de les décrire, non sans s'interroger sur eux-mêmes. Dans ce passage, Montaigne tente de prendre à rebours l'opinion commune qui assimile le sauvage à un barbare.

[Les Cannibales] font des guerres contre les nations qui sont au-delà de leurs montagnes, plus loin sur la terre ferme, guerres où ils vont tous nus, n'ayant d'autres armes que des arcs ou des épées de bois, aiguës par un bout, à la façon des fers de nos épieux¹. C'est une chose étonnante que la dureté de leurs combats, car, pour ce qui est des déroutes et de l'effroi, ils ne savent pas ce que c'est. Chacun rapporte, en trophée personnel, la tête de l'ennemi qu'il a tuée et il l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers et avec tous les agréments auxquels ils se peuvent penser, celui qui en est le maître fait une grande assemblée des gens de sa connaissance : il attache une corde à l'un des bras du prisonnier par le bout de laquelle il le tient, éloigné de quelques pas, de peur d'être blessé par lui, et il donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même [façon] ; puis eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun ; ils en envoient aussi des morceaux à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes² : c'est pour manifester une très grande vengeance. Et pour preuve qu'il en est bien ainsi, [voici un fait] : s'étant aperçu que les Portugais, qui s'étaient alliés à leurs adversaires, usaient contre eux, quand ils les prenaient, d'une autre sorte de mort qui consistait à les enterrer jusqu'à la ceinture et à leur tirer sur le reste du corps force coups de traits³, puis à les pendre, ils pensèrent que ces gens-ci de l'ancien monde, en hommes qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices dans leur voisinage et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de méchanceté, n'adoptaient pas sans cause cette sorte de vengeance et qu'elle devait être plus pénible que la leur ; [alors] ils⁴ commencèrent à abandonner leur manière ancienne pour suivre celle-ci. Je ne suis pas fâché que nous soulignions l'horreur barbare qu'il y a dans une telle action, mais plutôt du fait que, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles à l'égard des nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort⁵, à déchirer par des tortures et des supplices⁶ un corps ayant encore toute sa sensibilité, à le faire rôtir petit à petit, à le faire mordre et tuer par les chiens et les pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche date, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens et, qui pis est⁷, sous prétexte de piété et de religion) que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.

Chrysippe et Zénon⁸, chefs de l'école Stoïque, ont bien pensé qu'il n'y avait aucun mal à se servir de notre chair, à quelque usage que ce fût pour notre besoin, et même d'en tirer de la

¹ A la manière des embouts ferrés.

² Peuple antique d'origine iranienne.

³ Flèches.

⁴ Si bien qu'ils.

⁵ Montaigne fait ici référence aux guerres civiles et religieuses entre catholiques et protestants (1562-1598).

⁶ Tortures.

⁷ Ce qui est pire.

⁸ Philosophes grecs du IIIe siècle avant J.-C.

nourriture, comme [le firent] nos ancêtres [quand], assiégés dans la ville d'Alésia, ils se résolurent à lutter contre la faim due à ce siège en utilisant les corps des vieillards, des femmes et autres personnes inutiles au combat.

Vascones, fama est, alimentis talibus usi

Produxere animas⁹

Les médecins aussi ne craignent pas de s'en servir pour toute sorte d'emploi en faveur de notre santé, soit pour l'appliquer au-dedans ou au dehors ; mais il ne se trouva jamais aucune opinion à ce point dérégulée qu'elle excusât la trahison, la déloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes habituelles.

Nous pouvons donc bien appeler ces hommes barbares eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.

⁹ « Les Gascons, dit-on, en faisant usage de pareils aliments, prolongèrent leur vie ». Propose attribué à Juvénal, poète satirique latin du 1er siècle après J.-C.